



Mettre des mots sur l'apparence des Hommes préhistoriques

Antoine Balzeau

► To cite this version:

Antoine Balzeau. Mettre des mots sur l'apparence des Hommes préhistoriques. Sophie a. de Beaune Rémi Labrusse. La préhistoire au présent- mots, images, savoirs, fictions., CNRS Editions, 2021, 9782271136411. hal-03423585

HAL Id: hal-03423585

<https://hal.science/hal-03423585>

Submitted on 10 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mettre des mots sur l'apparence des Hommes préhistoriques

Antoine Balzeau

Équipe Paleofed, UMR 7194, CNRS et Muséum national d'Histoire naturelle et
Musée Royal de l'Afrique Centrale, Tervuren (Belgique)

Mettre des mots sur l'apparence des Hommes préhistoriques, voici toute une promesse. Il s'agit de réussir à mêler des disciplines qui semblent au premier abord très éloignées, littérature et paléanthropologie. S'il est commun qu'art et sciences dialoguent, les attentes de ces deux disciplines divergent. À l'instant d'ériger le portrait d'un de nos ancêtres, de prévisibles discordances font qu'il devrait être presque impossible de s'entendre. Même si l'auteur de fiction colle au près des connaissances sur la préhistoire, la finalité d'une nouvelle ou d'un roman est bien de conter une histoire. L'image sert la narration et il est délicat pour l'écrivain de laisser des flous sur l'aspect de son héros. Le paléanthropologue devrait lui, en toute rigueur, chercher à narrer avec précision et justesse la préhistoire, faisant fi des paraboles, se limitant à ce qui est connu. Pas grand-chose en somme, car comment imaginer que nous pourrions vraiment savoir quelle tête avaient nos prédécesseurs datant de la nuit des temps ?

Un visage ne se fossilise pas et photomaton au Paléolithique, voyage dans le temps ou retrouver Éléa et Païkan toujours vivants après des millénaires¹ sont bien de la science-fiction. Pourtant, en ce qui concerne le sujet qui nous intéresse ici, littérature et préhistoire s'immiscent, se mélangent d'un point de vue historique et finalement ne se séparent pas totalement. C'est vrai depuis l'émergence des sciences préhistoriques, il y a à peine 200 ans, mais cela se poursuit de nos jours, malgré tout ce que nous pourrions imaginer des progrès scientifiques. Voyageons donc à la frontière entre littérature et science. Les ouvrages littéraires abordant les Hommes préhistoriques sont nombreux aujourd'hui². Certains titres sont fameux, telle *La guerre du feu*. Le traitement de l'Homme préhistorique varie, entre simple mention comme dans le fameux *Voyage au centre de la Terre*, exploitation détaillée comme critique sociale intemporelle dans *Pourquoi j'ai mangé mon père*, ou série romanesque à travers *Les enfants de la Terre*. L'intérêt de l'image donnée de nos ancêtres est qu'elle véhicule de nombreux enseignements sur notre perception du passé bien évidemment, en lien avec les connaissances scientifiques du moment, mais aussi et surtout qu'elle illustre des constantes dans nos modes de pensée. Il est intéressant de se demander si la représentation de l'apparence des Hommes préhistoriques reflète toujours l'état d'avancement de la science et si nos réflexions sur le sujet progressent.

¹ Éléa et Païkan sont les héros de *La nuit des temps*, roman de science-fiction de René Barjavel publié en 1968. Ils sont retrouvés sous les glaces de l'Antarctique dans les ruines d'une civilisation disparue depuis 900 000 ans (Barjavel, *La nuit des temps*, Presses de la Cité, 1968).

² Pascal Semonsut, *Le passé du fantasme. La représentation de la Préhistoire en France dans la seconde moitié du xx^e siècle (1940-2012)*, Arles, Éditions Errance, 2013.

Jules Verne, toujours en avance sur son temps

Le précurseur dans le domaine de la description d'un Homme du passé dans une œuvre littéraire est donc Jules Verne avec son *Voyage au centre de la Terre*, en 1864. Le crâne de Neandertal avait été publié en 1857, alors que Darwin livrait au monde son *De l'origine des espèces* en 1859. Deux ruptures scientifiques qu'il était alors impossible de vraiment conceptualiser, l'Homme demeurant la réalisation ultime de Dieu. Ce n'étaient alors que les balbutiements des sciences préhistoriques. Jules Verne, passionné du sujet et fin connaisseur, se livrait dans son roman à un rappel des débats sur l'ancienneté de l'Homme, à la suite en particulier des découvertes effectuées par Boucher de Perthes dans les carrières de Moulin-Quignon en 1863. Plus loin, alors que ses héros faisaient une trouvaille au milieu d'une caverne, Verne écrivait :

Il se trouva en présence, on peut dire face à face, avec un des spécimens de l'homme quaternaire. C'était un corps humain absolument reconnaissable [...] ce cadavre, la peau tendue et parcheminée, les membres encore moelleux, les dents intactes, la chevelure abondante, les ongles des mains et des orteils d'une grandeur effrayante, se montrait à nos yeux tel qu'il avait vécu [...] Quant à la race à laquelle il appartient, elle est incontestablement caucasique. C'est la race blanche, c'est la nôtre !

La notion de Quaternaire était alors toute fraîche, alors que la description morphologique n'était pas surprenante. L'anthropologie de l'époque se bornait à discuter des « races » et finalement il n'est pas, dans ces quelques lignes, précisé l'apparence de cet Homme du passé. En complément, Édouard Riou dans l'édition originale offrait une illustration de la scène, Otto Lidenbrock faisant face à un cadavre tout à fait classique. L'aspect de momie marquant l'antiquité du corps alors que son apparence générale pourrait tout à fait faire penser à celle du scientifique qui le regarde. Cette pudeur dans les mots et dans l'image est peut-être simplement liée au fait qu'il n'était pas alors imaginable qu'un homme du passé puisse être différent des contemporains de Jules Verne.

Pour preuve, il suffit de regarder comment le même Édouard Riou illustrait l'ouvrage de Louis Figuier *La Terre avant le déluge* en 1863. Ce livre est un des premiers ouvrages de vulgarisation scientifique, expliquant l'état des connaissances, montrant de nombreuses figures dont des « vues idéales de paysages de l'ancien monde »³. Ainsi, la planche intitulée « L'apparition de l'Homme » montrait cette année là un couple et un enfant blancs, dénudés, stéréotypes d'Européens du XIX^e siècle. Ils se trouvent dans une forêt assez dense, mais traversée par une clairière et un plan d'eau. La faune représentée étant celle de nos forêts et de nos campagnes, entre cerfs, cheval, moutons et chèvres. Quelques découvertes plus tard, peut-être aussi influencé par sa collaboration avec Jules Verne, Édouard Riou donnait dans la cinquième édition de *La Terre avant le déluge*⁴ une version très différente de cette même scène. Les connaissances scientifiques étaient alors plus nombreuses, le concept de préhistoire avançait, l'ancienneté de l'Homme était

³ Cette dénomination est employée sur la couverture de l'ouvrage.

⁴ Édouard Riou, *La Terre avant le déluge*, Hachette, 1863.

en voie d'acceptation. L'image rassemble alors les idées, voire les clichés, de son temps. Ce coup-ci, toute une tribu est représentée. De fiers mâles lardés de peaux de bêtes agitent leurs haches devant les animaux sauvages pour les faire fuir. Les femmes se terrent dans une petite cavité. Elles sont relayées au rang de seconds rôles, immobiles, dans un coin sombre, au second plan. Même leurs habits sont moins aboutis que ceux de leurs courageux partenaires. L'environnement est bien plus chaotique que quelques années auparavant. Une faille traverse l'image, des rochers sont dispersés, le sol est accidenté. Les animaux sont nombreux, et tous de grande taille. Un cheval blanc et un cerf ont survécu de la première à la cinquième édition. Le reste de la faune comprend un rhinocéros, un ours, un mammouth et des hyènes agressives. L'image d'une préhistoire de tous les dangers commence donc à s'imposer. Toutefois, les hommes et femmes représentés restent de « bons » occidentaux. Comment pourrait-il en être autrement ?

Cro-Magnon, première évidence sur l'apparence de l'Homme antédiluvien

Un évènement important allait bientôt combler la lacune responsable de ces représentations si attendues. Les premiers squelettes d'*Homo sapiens* associés à des outils préhistoriques et à une faune antédiluvienne allaient être exhumés, donnant enfin un « visage » à ces Hommes. En 1868, était en effet publié un numéro des *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris* décrivant les conditions de la découverte du site de Cro-Magnon, les ossements qui venaient d'y être mis au jour⁵, et relatant les échanges d'alors entre scientifiques. Il est intéressant de voir combien ces discussions s'ancrent évidemment dans le contexte de l'époque, mais aussi à quel point elles demeurent d'actualité⁶. Les débats furent rudes, et méritent d'être relus pour se rendre compte que le monde des scientifiques a de tous temps été le théâtre de contradictions plus ou moins courtoises. L'aspect le plus intéressant est de constater une dichotomie marquée concernant la qualité, du moins la robustesse scientifique des propos. D'une part, les descriptions anatomiques sont souvent très précises, les arguments de Broca restent indiscutables aujourd'hui encore à ce sujet. D'autre part, les interprétations sont parfois plus aventureuses. Un décalage intéressant réside dans l'écart manifeste entre les traits les moins nets scientifiquement et des interpolations lointaines qui en découlent en termes de comportements, de mœurs, de valeurs au regard d'arguments nettement plus personnels, liés au cadre culturel du moment.

Dans son introduction, Paul Broca contextualise l'importance de Cro-Magnon en rappelant que si « les preuves les plus incontestables et les plus saisissantes de la contemporanéité de l'homme et du mammouth » étaient connues depuis peu « il nous

⁵ Les deux principaux articles inauguraux ont été republiés en 2018, à l'occasion du cent-cinquantième de la publication, dans des versions contextualisées. Il s'agit respectivement de Édouard Lartet, « Une sépulture des troglodytes du Périgord (crânes des Eyzies) », *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 30, 2018, p. 121-128 et Paul Broca, « Sur les crânes et ossements des Eyzies », *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 30, 2018, p. 129-145.

⁶ Sébastien Villotte et Antoine Balzeau, « Que reste-t-il des Hommes de Cro-Magnon 150 ans après leur découverte ? », *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 30, 2018, p. 146-152.

restait encore à connaître les caractéristiques anatomiques de cette race intelligente et artistique »⁷.

Les premières évidences anatomiques sont décrites avec moult détails. En ce qui concerne l'apparence générale de ces Hommes, Paul Broca peint le tableau suivant : « Parlons d'abord de la taille. Il est incontestable qu'elle est très élevée et bien supérieure à la nôtre : cela ressort d'un simple coup d'œil jeté sur les tibias et les fémurs ». Plus loin, à propos d'une zone anatomique considérée comme très importante :

« Le grand volume du cerveau nous permet déjà d'augurer favorablement de l'intelligence des habitants des Eyzies ; mais la forme de cet organe n'est pas moins digne d'attention que son volume, et l'étude des races, comme celle des individus, nous autorise à attacher une importance particulière au développement de la région frontale »⁸.

Après une longue description des différentes parties du squelette, il poursuit et synthétise en évoquant que « nous compléterons ainsi le tableau d'une race qui, par quelques-uns de ses traits, atteignait les degrés les plus élevés et les plus nobles de la morphologie humaine, et qui, par d'autres traits, descendait même au-dessous des types anthropologiques les plus inférieurs de l'époque actuelle ». Cette description en partie flatteuse reflète l'approche comparative et hiérarchique adoptée au XIX^e siècle. Paul Broca ne s'exonère pas complètement de son contexte culturel, mais reconnaît et valorise ce qu'il identifie comme caractères anatomiques reliés à des aspects qu'il juge positifs.

Au contraire, Franz Pruner Bey, son principal détracteur, dépeint un tout autre être : « d'un aspect sombre, d'une taille imposante et conscient de sa force, sans savoir modérer la passion par les dictées d'une morale cultivée, il pouvait être violent et tourner contre le sexe faible l'arme destinée à assommer sa proie »⁹. Car en effet, un sujet de dispute porte sur l'interprétation des différentes lésions observées sur les fossiles. Ainsi, Paul Broca, à propos de Cro-Magnon 2 décrit une fracture visible sur l'avant du crâne ainsi : « cette plaie de l'os frontal pénètre dans le crâne... cette disposition indique que le coup a été asséné avec une très grande force »¹⁰. Quant aux pathologies visibles sur le premier individu, le spécimen le plus connu :

« l'un des fémurs du vieillard présente les traces d'une ancienne blessure reçue probablement dans un combat. D'après cela, les habitants des Eyzies se montrent à nous comme une population aux mœurs violentes, car si la blessure du vieillard a pu à la rigueur n'être qu'un accident de chasse, celle de la femme a été évidemment produite par une main meurtrière »¹¹.

Ces traces demeurent au sein de la communauté paléanthropologique l'objet de discussions en ce qui concerne leur origine. Pour Cro-Magnon 2, la fracture correspond

⁷ Paul Broca, *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris* 3, 1868 page 350.

⁸ Paul Broca, *ibid.*, page 373.

⁹ Franz Pruner-Bey, *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris* 3, 1868, p. 416-446.

¹⁰ Paul Broca, *ibid.*, page 356.

¹¹ Paul Broca, *ibid.*, page 357.

probablement à un choc du vivant de l'individu, qui a partiellement cicatrisé et à une perte de fragments osseux après l'enfouissement. Les fouilles d'il y a plus de 150 ans se faisaient avec moins de précaution que celles d'aujourd'hui. Ainsi, s'il y a bien eu un choc et une blessure, il n'est pas possible de savoir ce qui s'est passé. Les marques sur Cro-Magnon 1 sont plutôt le signe de maladies et non de blessures. En résumé, la paléopathologie est une discipline complexe, difficile. Il est toujours délicat d'interpréter ce qui est observé et presque impossible de mettre en évidence que c'est la conséquence d'une action anthropique.

Voici un type de raccourci fréquent, alors que d'autres peuvent s'expliquer par les limites scientifiques du XIX^e siècle. Les méthodes de datation n'existent alors pas encore et il n'est pas possible de quantifier l'ancienneté des fossiles. Franz Pruner-Bey se lance dans un biais en s'appuyant trop fortement sur des données « actualistes ». Il écrit en effet :

« L'histoire ne peut être invoquée pour l'explication des faits qui la précèdent. Toutefois Tacite, dans son style lapidaire, nous représente les Finnois de son époque encore comme des sauvages à l'état de chasseurs et, qui plus est, n'ayant pour pointes de leurs flèches que des os, précisément à la façon de nos Périgourdins. Voilà à quoi se réduisent les données de l'histoire de l'archéologie. Mais en revanche ces gaillards de l'époque paléontologique pourraient bien jeter une lumière inattendue sur les passages des Sagas de la Scandinavie, où il est question de nains versés dans la sorcellerie et de géants terrifiants par leur violence. Quant aux premiers, on s'est aisément accoutumé à les considérer comme Lapons ; quant aux géants, on les prenait pour des êtres mythologiques. Mais si, parmi les Finnois primitifs, il en était de la taille et de l'aspect de nos Périgourdins, ils pouvaient bien imposer même à des Scandinaves »¹².

Franz Pruner-Bey ne pouvait ni savoir, ni imaginer que plus de 25 000 ans séparent les Gravettiens de Cro-Magnon des Finnois de la période antique¹³. Pourtant dès lors, la plupart des anthropologues s'accordent à voir dans les fossiles de Cro-Magnon des caractéristiques morphologiques qui les distinguent de la variabilité anatomique connue à ce jour¹⁴. Il ne s'agit pas de discuter de la validité du raisonnement, mais au contraire d'évoquer que la démarche scientifique n'est pas toujours compatible avec des déductions, qui peuvent sembler simples et logiques, mais s'appuient plus sur des idées que sur des données scientifiques. Au passage, il faut noter que l'approche actualiste est toujours fréquemment utilisée. Des comportements documentés sur les peuples chasseurs-cueilleurs depuis deux siècles sont transposés sur les populations du Paléolithique. Il serait judicieux de donner moins de poids à ce type de relation logique qui n'est pas supportée par des données archéologiques. Les comportements ne se

¹² Franz Pruner-Bey, *ibid.*, 425.

¹³ Sur l'assimilation des « Sauvages » aux « Anciens », voir Gérard Lenclud, ce volume.

¹⁴ Paul Broca, « Les crânes des Eyzies et la théorie esthonienne ». *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 3, 1868, 454-514.

fossilisent pas et sont suffisamment variés chez les peuples actuels pour imaginer qu'il devait en être de même à la préhistoire.

Pour en finir avec cette histoire de mots échangés sur l'apparence des illustres Hommes de Cro-Magnon, c'est ainsi que les interprétations des anthropologues du XIX^e siècle diffèrent. Pour Paul Broca :

« Les hommes qui, à l'époque quaternaire, furent les initiateurs du progrès et les précurseurs de la civilisation, ceux qui créèrent l'industrie remarquable et les arts surprenants dont nous admirons aujourd'hui les produits, devaient nécessairement allier, à l'intelligence qui invente et perfectionne, la force physique et les habitudes de guerre et de chasse qui seules alors pouvaient assurer la subsistance et la sécurité »¹⁵.

Alors que Franz Bruner-Bey imagine que

« Bien que doué d'une vigueur peu commune, ce troglodyte était sujet au rachitisme dans son enfance et à la carie dans la vieillesse. Quant à la carie, sa présence est établie sur le crâne et la mandibule du vieillard : quant au rachitisme, les os longs de l'extrémité inférieure, quelques côtes et même des phalanges du pied, etc., en portent les traces palpables. Est-ce la vie des cavernes qui en était la cause ? On peut le présumer, puisque le troglodyte du Néandertal et même l'ours des cavernes étaient également affligés de la dernière de ces maladies »¹⁶.

Les Européens de l'époque se voyaient supérieurs à leurs contemporains à travers le monde, et donc aussi aux Hommes du passé. La contribution de Paul Broca est en ce sens importante. Il livre des descriptions anatomiques précises et justes, il dépasse aussi les évidences et par ses réflexions fait avancer la science. Finalement, laissons-lui la conclusion : « l'histoire nous apprend que dans les sciences en voie d'évolution il est difficile de réprimer l'impatience des esprits qui préfèrent à la froide et lente analyse des faits les brillantes généralisations de la théorie »¹⁷.

Envolées littéraires et scientifiques

La fin du XIX^e siècle marquera l'acceptation des Néandertaliens par les scientifiques et par le grand public. *Homo erectus* fera aussi son apparition. Peu à peu, les notions d'évolution, de temps long, d'humanités variées font leur bout de chemin. La littérature s'y met aussi. Herbert George Wells publie en 1897 *Une histoire de l'âge de pierre*, Jack London livre *Avant Adam* en 1907, Joseph Henri Honoré Boex (J.H. Rosny aîné) commet *La guerre du feu* en 1911. Le recensement des romans traitant de la préhistoire montre ensuite une croissance qui s'accélère depuis une vingtaine d'années. Il en existait en France 14 dans les années 50, 53 en 1980 et 122 en 1990. La courbe est similaire pour

¹⁵ Paul Broca, *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris* 3, 1868 page 358.

¹⁶ Franz Bruner-Bey, *ibid.*, 419.

¹⁷ Paul Broca, *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris* 3, 1868 page 508.

les ouvrages dits de vulgarisation scientifique¹⁸. Les bandes dessinées se sont aussi multipliées. Citons bien sûr *Rahan*, connu de tous. *La guerre du feu* a eu droit à une adaptation illustrée par Emmanuel Roudier. Enfin, un nouveau genre est apparu récemment, avec la BD scientifique qui mêle donc illustration et données scientifiques. Un très bon exemple est *L'art préhistorique en bande dessinée* par Éric Le Brun. Il n'est pas ici question d'être exhaustif sur le sujet. Ces œuvres montrent que l'Homme préhistorique a une vraie place dans les domaines artistique et culturel. Pourtant, lorsqu'un auteur met des mots sur l'apparence des Hommes préhistoriques, à quel point cela reflète-t-il la réalité ? Les sciences préhistoriques ont grandement progressé depuis 150 ans et nos connaissances se sont multipliées. Ainsi, si la source est dite scientifique, le lecteur a confiance, mais qu'en sait vraiment la science aujourd'hui ?

Qu'en dit la science ?

Le principal facteur limitant pour bien imaginer la forme du corps des Hommes du passé, c'est qu'il n'en existe aucun de totalement entier. Au-delà d'un éventuel individu retrouvé totalement congelé, ce qui relève du roman d'anticipation, aucun squelette suffisamment complet pour reconstituer les proportions précises et réalistes d'un individu n'est connu à ce jour. Prenons comme illustration les Néandertaliens, qui constituent le groupe humain le mieux représenté. Plusieurs spécimens bien conservés ont été mis au jour, mais il manque toujours pour chacun quelques pièces au puzzle. Le squelette néandertalien utilisé le plus souvent dans les médias est en fait une chimère, composée de plusieurs hommes, et peut-être de femmes, provenant de la Chapelle-aux-Saints, la Ferrassie, Kebara, etc. Ces os ont été raccourcis, rallongés, découpés, complétés... pour être aux mêmes proportions. Vu de loin c'est joli ; mais vu de près, Frankenstein ressemble autant à un Homme que cette restitution à un vrai Neandertal. Heureusement, les progrès en imagerie, statistiques ou informatique ont permis de faire une grande avancée dans notre vision de ces Hommes. Sous la direction de chercheurs belges, nous avons entrepris la première reconstitution scientifiquement rigoureuse d'un individu néandertalien¹⁹. Point de départ : un squelette partiel, celui du second spécimen découvert dans le site de Spy. Pour compléter les parties manquantes, des os d'autres fossiles ont été utilisés, mais après transformation et mise aux bonnes proportions, grâce aux méthodes d'imagerie et de modélisation en 3D, en se basant sur les parties communes aux deux sujets. Au final, un squelette complété, tout en respectant l'harmonie du corps de Monsieur Spy.

Pour les muscles, il faut ensuite s'inspirer de l'emplacement de leurs insertions sur les os, de la position de ces derniers, et respecter des tailles et formes qui permettent de faire fonctionner les différentes articulations. Ces mouvements ont été aussi modélisés et validés par ordinateur. Puisque le squelette est réaliste, tout ce qui fut ajouté autour

¹⁸ Pascal Semonsut, *Le passé du fantasme. La représentation de la Préhistoire en France dans la seconde moitié du xx^e siècle (1940-2012)*, Arles, Éditions Errance, 2013.

¹⁹ Tara Chapman et collaborateurs, 2015, « The reconstruction of 'Spyrou' the Spy II Neandertal skeleton », *European Society of Human Evolution at British Museum*, London, PESHE 2015, 4.

était plus précis d'un point de vue anatomique que tous les essais antérieurs. Toutefois, nous ne connaissons presque rien de la biomécanique des Néandertaliens. Pendant longtemps les chercheurs ont appliqué des contraintes similaires à celles mesurées sur les Hommes d'aujourd'hui. Mais le squelette néandertalien est indubitablement différent, les muscles aussi, il nous reste à comprendre comment tout cela fonctionne ensemble.

Pour ce qui est de la forme générale du corps, il est dit depuis les premiers travaux sur les Néandertaliens que ces derniers étaient petits et râblés, car ils vivaient dans un environnement froid. Cet effet climato-morphologique s'observe en effet chez de nombreux animaux actuels, lapins ou renards, et même chez *Homo sapiens*, il suffit de comparer un Inuit à un Masaï. Mais, ce lien ne fonctionne pas pour tous les caractères entre les habitants du Grand Nord et des hauts plateaux éthiopiens, car nos amis eskimos ou semi-nomades africains sont aussi le résultat de migrations et d'autres conditions pas directement en lien avec la température extérieure. C'est aussi et surtout ne pas considérer que les Néandertaliens ont vécu pendant des centaines de milliers d'années, Durant lesquelles le climat a varié. Il n'est donc pas possible de résumer leur histoire à une vie dans un milieu glacé. Leur corps est différent du nôtre, c'est indéniable. Ils ont par exemple une colonne vertébrale bien plus droite avec des courbures nettement plus réduites ou une cage thoracique en tonneau. Leur corps est essentiellement le résultat d'une adaptation différente de la nôtre à la bipédie et à un gros cerveau. Ainsi, ce n'est pas uniquement parce que les Néandertaliens ont vécu pendant des périodes froides, surtout à la fin de leur histoire, qu'ils avaient cette anatomie si particulière. Adaptations à des modifications environnementales multimillénaires, réponses propres à leur mode de vie et à leur morphologie sont aussi en lien avec ce qu'ils furent. Nous disposons donc d'un écorché assez précis mais pas parfait, ne restait plus qu'à le recouvrir.

Concernant la couleur de peau, l'idée commune est que les Hommes préhistoriques étaient comme nous, avec des teintes changeant selon la géographie et l'ensoleillement. Pourtant, les variations entre populations en un même endroit aujourd'hui sont grandes, et il y a évidemment des exceptions. Autre point très important déduit de résultats récents et concordants obtenus par la paléogénétique, la peau claire serait apparue, non pas par adaptation à un soleil devenu plus discret, mais comme une des conséquences d'un changement alimentaire²⁰. En effet, à l'abandon du régime de chasseur-cueilleur, des carences en divers éléments auraient conduit à l'apparition d'une peau plus pâle chez des Hommes auparavant bronzés, qui habitaient les mêmes contrées depuis longtemps. Déterminer la couleur de peau des Hommes du passé n'est donc pas si simple et, de plus, c'est très difficilement applicable aux espèces qui ont précédé *Homo sapiens*. Concernant la pilosité, il n'y a aucune donnée permettant d'en discuter. Il n'est donc possible que de supputer sur le sujet.

Enfin, parlons des gènes. Les scoops se succèdent pour nous dire qu'ils révèlent que les Néandertaliens étaient roux, avec des yeux clairs, chauves, avec du cholestérol, de

²⁰ Qiaomei Fu et collaborateurs, « The genetic history of Ice Age Europe », *Nature*, 534, 2016, p. 200-205.

l'hyperlordose, schizophrènes, dépressifs, avec une culotte de cheval ou un gros bide, n'en jetez plus ! Tout cela a été vraiment proposé et relayé avec excès dans les médias. En réalité, des allèles, c'est-à-dire des variants de gènes, en lien avec tout ceci ont bien été reconnus chez 2 ou 3 Néandertaliens. De plus, il est connu que ces variants ont un effet sur ces caractéristiques chez les Hommes d'aujourd'hui. Mais l'immense limite de l'affaire est que les gènes ne fonctionnent pas seuls. Il est presque impossible de prédire, en se basant sur le rôle des allèles actuels, dans les conditions de vie postindustrielles que sont les nôtres, ce qu'ils pouvaient avoir comme conséquence chez les Hommes paléolithiques. Il est par ailleurs évident que tous les effets n'étaient pas délétères, problématiques. Par exemple, le variant observé chez les Néandertaliens pour le cholestérol était en fait positif ! Ce n'est pas parce qu'est évoqué un sujet qui nous semble négatif qu'il faut tout voir en noir. Le cholestérol est indispensable à la vie, c'est son excès qui nuit. Le morceau de gène identifié chez Neandertal est bénéfique chez l'Homme actuel, alors autant l'avoir. Aucune certitude, donc, sur l'effet de ces bouts de gènes chez les Néandertaliens. En bref, il ne faut pas tout prendre au pied de la lettre avec la paléogénétique. De nouveaux outils nous aident à mieux connaître quelques facettes de l'apparence des Hommes préhistoriques, mais il n'y a pas encore de solution miracle.

En guise de conclusion

Finissons donc sur une pirouette, inattendue pour le lecteur. Pour faire le portrait d'un Homme préhistorique, il faut nécessairement une part d'imagination. Car en effet, la science ne peut nous conter tous les aspects de l'apparence de ces humanités qui nous ont précédées. Jamais nous ne saurons précisément ce à quoi ils ressemblaient. Mais au-delà de ça, il faut contextualiser cette attente entre art et science. Carleton Coon, en 1939, discutait de savoir si nous saurions reconnaître un Néandertalien, rasé et vêtu comme nous, dans le métro. Depuis, les médias et des scientifiques discutent sur le sujet. La question n'a pas de réel intérêt scientifique. Évidemment, un Néandertalien ne peut pas prendre le métro. Surtout, pourquoi l'aurait-il pris, qu'irait-il faire dans une telle galère ? Pour mieux connaître et comprendre les Hommes du passé, il faut saisir qu'ils étaient différents de nous. Anatomiquement, culturellement. Alors regardons-les avec un regard nouveau, curieux. Ce qui ne nous empêche pas de rêver et de le raconter avec des mots.